

LE CANADA "RELIGION ET PATRIE"

ABONNEMENT Par an... Pour six mois... Pour quatre mois... Edition Hebdomadaire...

ANNONCES Première insertion, par ligne... Tous les jours... Trois fois par semaine... Une fois par semaine... Avis de Naissance, Mariage ou Décès...

LE CANADA Ottawa, 7 Janvier 1887

SURPLUS FEDERAL

L'état des recettes et dépenses pour le mois de décembre et pour les premiers six mois de l'exercice financier continue à être des plus satisfaisants. Pour le mois de décembre, les dépenses ont été de \$548,924 moins de notre dette a été assumée par le gouvernement fédéral. Ajoutons à cela notre vaste Nord-Ouest avec ses terres, ses mines, ses forêts et nous avons dans cela seulement, de quoi payer plusieurs fois ce que nous devons.

Table with 2 columns: Item (Revenus, Dépenses, Déficit) and Amount for years 1885 and 1886.

NOTRE VÉRITABLE AMI

M. Meredith qui est homme d'Etat distingué, un esprit large, un orateur brillant, un conservateur tolérant, a constamment répudié les écrits du Mail. Dans les journaux et sur les hustings il a énergiquement refusé de compromettre sa cause avec celle des fanatiques qui voudraient raviver les anciens cris de haine du Globe. C'est ainsi que lors de son discours-programme de London il disait: "Dans ce pays, où il y a des hommes dont les idées religieuses diffèrent nous ne pourrions jamais former une grande nation si nous allions nous le torcher des haines sectaires. Je ne suivrai pas l'exemple de ces hommes qui, en 1857, ont attaqué non-seulement la religion des catholiques romains, mais encore les prêtres et les femmes qui voulaient leur vie aux exercices religieux. Je méprisais profondément une telle conduite, et si demain, en l'adoptant, je pouvais devenir Premier de la Province, je repousserais cette offre avec dédain."

LA DETTE DU CANADA

Le Canada doit \$196,500,000, mais cette dette est représentée par onze cent milles de chemin de fer appartenant au gouvernement, neuf mille milles de chemin de fer à la construction desquels le gouvernement a contribué; un système de canaux très complet, des centaines de phares maritimes, plusieurs navires à vapeur; de nombreux brise-lames; des havres améliorés; des bureaux de postes et des maisons de douanes dans toutes les villes et même dans les villages de quelque importance; un réseau de lignes télégraphiques qui couvre tout le Nord-Ouest, un autre dans la région du Golfe, des pénitenciers, des maisons de refuge pour les immigrants; des quarantaines, des arsenaux et des salles d'exercices; des établissements de pisciculture; des fermes-modèles pour l'instruction des sauvages, un collège militaire, les édifices du Parlement, des glissoires, des esta-

LE MONDE POLITIQUE

Sir Charles Tupper partira d'Angleterre la semaine prochaine pour revenir au Canada. Il ne serait pas impossible de voir Sir Charles revenir sur la scène politique. Il se présenterait à Halifax, dit une dépêche de cette ville. Lord Salisbury ayant demandé par dépêche à Son Excellence Lord Lansdowne d'entrer dans son cabinet, Lord Lansdowne a répondu que bien qu'il appréciait beaucoup l'honneur que Lord Salisbury lui faisait, il lui était impossible dans le moment de quitter le Canada.

M. Thomas Stewart a été réélu président de l'association libérale conservatrice des ouvriers d'Ottawa pour l'année courante. Il est probable que l'élection de M. Rayside, député libéral élu à Glengarry, sera contestée. M. Rayside n'a eu que 26 voix de majorité, et il y a un nombre de tenders ballots qui ne sont pas compris dans le calcul des votes. Ces tenders ballots ont été donnés en grande majorité par des conservateurs auxquels les agents refusaient le droit de voter.

LA LANGUE FRANÇAISE DANS L'ONTARIO

On lit dans la Minerve: Pour la première fois durant la dernière lutte on a vu l'influence française s'affirmer hautement dans une divise de comtés; on a éprouvé le besoin dans l'intérêt de l'un ou l'autre parti, de requérir les services des orateurs de notre province pour y aller défendre ou combattre en langue française le ministère dont on faisait le procès. Il y a loin de là aux prophéties du Mail et de M. Laurier qui veulent que la langue française se retire de l'arène politique et ne se rencontre plus que dans les salons et les boudoirs. La population française d'Ontario était, d'après les trois derniers recensements: De 33,287 en 1861. De 75,383 en 1871. De 102,743 en 1881. En 1891 elle dépassera 150,000. D'après la stricte proportion de leur population, nos compatriotes auraient droit à six représentants à la législature de Toronto. Ils en ont trois. La preuve la plus importante et la plus frappante de la force de l'influence française dans Ontario, c'est peut-être le fait que M. Blake, chef du parti libéral, s'est cru obligé de faire un discours français à Windsor. Cet incident électoral, qui est passé presque inaperçu, indique réellement un nouveau point de départ, une nouvelle phase dans la politique d'Ontario. En même temps, il présente la meilleure réfutation des assertions extraordinaires et anti-patriotiques de M. Laurier. Notre langue et notre nationalité font des progrès constants et rapides par tout le Canada, et nous ne craignons pas de dire que dans vingt ans, dans les grandes villes de la confédération, les Anglais seront obligés de savoir notre langue, absolument comme nous avons été obligés d'apprendre la leur. Aujourd'hui, elle n'est qu'à la mode; dans un quart de siècle, elle sera devenue d'un usage ordinaire. Dans ces conditions, nous n'avons rien à craindre de l'avenir. Le Mail et ses aveugles partisans peuvent nous prêter une nouvelle conquête sans que nous soyons émus de cette menace. Nous n'avons aucun besoin d'en appeler aux traités ou aux lois: les faits seront toujours plus forts que les écrits. Notre langue s'est maintenue pendant un siècle; maintenant elle s'impose.

Les employés du bureau de poste commencent à avoir un peu de bon temps après la rude période des fêtes qui leur a apporté un contingent de travail en conséquence de l'immense quantité de Christmas cards et autres menus cadeaux expédiés par la maille.

LE MONDE POLITIQUE

Sir Charles Tupper partira d'Angleterre la semaine prochaine pour revenir au Canada. Il ne serait pas impossible de voir Sir Charles revenir sur la scène politique. Il se présenterait à Halifax, dit une dépêche de cette ville. Lord Salisbury ayant demandé par dépêche à Son Excellence Lord Lansdowne d'entrer dans son cabinet, Lord Lansdowne a répondu que bien qu'il appréciait beaucoup l'honneur que Lord Salisbury lui faisait, il lui était impossible dans le moment de quitter le Canada.

M. Thomas Stewart a été réélu président de l'association libérale conservatrice des ouvriers d'Ottawa pour l'année courante. Il est probable que l'élection de M. Rayside, député libéral élu à Glengarry, sera contestée. M. Rayside n'a eu que 26 voix de majorité, et il y a un nombre de tenders ballots qui ne sont pas compris dans le calcul des votes. Ces tenders ballots ont été donnés en grande majorité par des conservateurs auxquels les agents refusaient le droit de voter.

LA LANGUE FRANÇAISE DANS L'ONTARIO

On lit dans la Minerve: Pour la première fois durant la dernière lutte on a vu l'influence française s'affirmer hautement dans une divise de comtés; on a éprouvé le besoin dans l'intérêt de l'un ou l'autre parti, de requérir les services des orateurs de notre province pour y aller défendre ou combattre en langue française le ministère dont on faisait le procès. Il y a loin de là aux prophéties du Mail et de M. Laurier qui veulent que la langue française se retire de l'arène politique et ne se rencontre plus que dans les salons et les boudoirs. La population française d'Ontario était, d'après les trois derniers recensements: De 33,287 en 1861. De 75,383 en 1871. De 102,743 en 1881. En 1891 elle dépassera 150,000. D'après la stricte proportion de leur population, nos compatriotes auraient droit à six représentants à la législature de Toronto. Ils en ont trois. La preuve la plus importante et la plus frappante de la force de l'influence française dans Ontario, c'est peut-être le fait que M. Blake, chef du parti libéral, s'est cru obligé de faire un discours français à Windsor. Cet incident électoral, qui est passé presque inaperçu, indique réellement un nouveau point de départ, une nouvelle phase dans la politique d'Ontario. En même temps, il présente la meilleure réfutation des assertions extraordinaires et anti-patriotiques de M. Laurier. Notre langue et notre nationalité font des progrès constants et rapides par tout le Canada, et nous ne craignons pas de dire que dans vingt ans, dans les grandes villes de la confédération, les Anglais seront obligés de savoir notre langue, absolument comme nous avons été obligés d'apprendre la leur. Aujourd'hui, elle n'est qu'à la mode; dans un quart de siècle, elle sera devenue d'un usage ordinaire. Dans ces conditions, nous n'avons rien à craindre de l'avenir. Le Mail et ses aveugles partisans peuvent nous prêter une nouvelle conquête sans que nous soyons émus de cette menace. Nous n'avons aucun besoin d'en appeler aux traités ou aux lois: les faits seront toujours plus forts que les écrits. Notre langue s'est maintenue pendant un siècle; maintenant elle s'impose.

Les employés du bureau de poste commencent à avoir un peu de bon temps après la rude période des fêtes qui leur a apporté un contingent de travail en conséquence de l'immense quantité de Christmas cards et autres menus cadeaux expédiés par la maille.

un éloquent discours en faveur des écoles séparées et de l'éducation en général. L'orateur fut fait d'excellentes suggestions au sujet de la meilleure manière à suivre pour traiter avec fruit les questions d'éducation qui se présentent devant le bureau. M. Gareau, le nouvel élu, remercia ensuite ses amis en général de leur puissante action dans son élection et termina en les invitant à bien vouloir déguster un verre de vin à cette occasion. On appela ensuite M. Dionne, du département des Travaux Publics, et Ed. Aubé, du Canada, qui prononcèrent quelques paroles appréciées à la circonstance, après quoi M. Campeau adressa de nouveau la parole en anglais. Les amis de M. Gareau l'escortèrent ensuite à sa résidence, où il leur offrit une cordiale réception et où des discours furent aussi prononcés.

DECES A Ottawa, le 6 courant, à l'âge de 36 ans, Délima Couturier, épouse de Onésime Rivard. Les funérailles auront lieu demain (samedi) à 7 1/2 hrs, du No. 311 rue Clarence, pour l'église Sainte-Anne, et de là au lieu de la sépulture. Les parents et amis sont priés d'y assister. Prière à la "Mise-ve" et la "Patrie" de Montréal de reproduire.

AVIS

SOCIÉTÉ ST. ANTOINE DE PADOUÉ. Les membres, qui ne le sauraient pas déjà, sont par les présentes avertis que les Statuts et Règlements de notre société ont été amendés et en force le 1er novembre 1886 ont été imprimés sous forme de livret, et que chaque membre peut s'en procurer un exemplaire en s'adressant à M. le Bibliothécaire et en payant 10 cents; et

AVIS

Les membres, qui ne le sauraient pas déjà, sont par les présentes avertis que les Statuts et Règlements de notre société ont été amendés et en force le 1er novembre 1886 ont été imprimés sous forme de livret, et que chaque membre peut s'en procurer un exemplaire en s'adressant à M. le Bibliothécaire et en payant 10 cents; et

ELECTION D'UN COMMISSAIRE

L'élection d'un commissaire pour le Bureau des écoles séparées pour représenter le quartier By a eu lieu mercredi; les deux candidats étaient, on le sait, MM. Gareau et Lemieux. Le poll tenu dans la salle du marché By fut ouvert à 10 heures précises et jusqu'à 5 heures les électeurs affluèrent dans le bureau de votation. Les deux candidats sont restés tout le jour dans le bureau de votation où l'animation la plus vive n'a cessé de régner. On peut s'en faire facilement une idée par le fait que 414 votes ont été enregistrés, dont 216 pour M. Gareau et 198 en faveur de M. Lemieux, laissant une majorité de 18 seulement pour M. Gareau. L'intérêt que les contribuables du quartier By ont pris dans cette élection prouve que l'on s'intéresse grandement à la question de l'éducation, qui n'en est pas une de peu d'importance, surtout dans une ville comme Ottawa.

Assemblée.

Il y a ra ce soir assemblée régulière des membres de l'Union des Cochers de Place, à 8 heures, à la Salle St. Joseph, rue Dillabou, pour l'élection d'officiers et autres affaires importantes. Tous les membres sont priés de s'y rendre sans autre avis. Par ordre, J. REGAN, Secrétaire.

EMPLOI DEMANDÉ

Un homme désirant se rendre généralement utile demande une situation, s'adresser au bureau du Canada.

A VENDRE

Deux chevaux à bas prix dont un de travail et l'autre pour voiture de promenade ou "express". Pour plus amples informations s'adresser à l'Étal 21, Marché By. 29 nov. 1886-1m.

ON DEMANDE

15 femmes et filles pour travailler au "Ottawa Rag Store". S'adresser immédiatement au No 257, rue Cumberland.

ON DEMANDE

à emprunter de \$1,000 à \$2,000 sur bons garanties. S'adresser par lettre à A. B. C., bureau du Canada. Ottawa.

Tapis, Tapiss, Etc

MAISON DE TAPIS D'OTTAWA. Grand assortiment, les moindres prix, et le plus bas prix en fait de

Tapis, Trelarts, Rideaux,

Corniches, Pâtes, Garnitures, et Meuble de toute sorte, à la MAISON DE TAPIS D'OTTAWA 145 Rue SPARKS.

SHOOLBRED et Cie.

Ottawa.

XMAS TOBOCCAN

Améliorez "Star."

Voyez là et vous n'en achèterez pas d'autre.

Raquettes

Grand assortiment à bon marché!

Coive tes pour chevaux, au prix coûtant; se vendant rapidement. Pôles pour rideaux aux bas prix ordinaires, transparents avec dessins d'ornement pour fenêtres et rouleaux automatiques, seulement 95 cents.

LAMPES ELECTRIQUES

\$1.50 Chaque

Articles de fantaisie pour présents.

COMPAGNIE MANUFACTURIERE NATIONALE DE COLE,

160 RUE SPARKS, OTTAWA.

B. G.

BIG PUSH.

Tapis à Sacrifice.

237 Pièces de tapis Bruxelles et Tapissérie à vendre cette semaine.

Conditions comptant. Strictement un seul prix.

BRYSON.

GRAHAM

et Cie.,

150, 152, 154, rue Sparks.

& Cie.

LA GRANDE VENTE

MOITIE PRIX

WOODCOCK

D'Articles de Modes, Plumes, Dentelles et articles de goûts

est commencée ce matin (JEUDI).

VENTE SANS RESERVE

Pour de bons marchés, Venez à bonne heure et voyez les grandes affiches.

39, rue Sparks

VENTES D'effets militaires condamnés

Le soussigné a reçu instruction du Département de la Milice et de la Défense de vendre par Encaissement Public à ses salles d'encaissement, 29 rue Sparks.

Vendredi, le 7 janvier 1887, une quantité considérable d'articles militaires condamnés consistant en Tuniques, Pantalons et grandes capotes, ainsi qu'une quantité considérable de Tentes, Gibes, Couvertes, draps à l'épreuve de l'eau, bouteilles à l'eau et une foule d'autres articles trop long à énumérer.

Conditions: comptant. La vente commencera à 2 hrs P. M.

I. B. TACKSBERY Encaigneur

Ottawa, 30 Dec. 1886

Bonne Chance !!

Dix mille pièces de belle TAPISSERIE

venant d'être reçues, seront vendues à 5 CENTIMS la pièce.

CHEZ P. C. GUILLAUME LIBRAIRE

Join des rues SUSSEX ET YORK, Ottawa.

Ottawa 11 déc. 1886—Janv.

IL TIENT LA TETE

Le fameux Bruleur 'Argand,

Pouvoir d'éclairage sans précédent. Lumière égale à aucune lampe électrique. Fini en cuivre poli ou or bruni. Prend chemin ordinaire. Absolument sûr, s'adapte à toutes les lampes. Très avantageux surtout pour les magasins, les églises et les grandes salles. Fait très économiquement et de façon à ce que la mèche puisse être remouillée, coupée et éteinte avec grande facilité. En conséquence de la combustion parfaite qu'il produit, toute odeur d'huile, si commune avec les autres brûleurs, est enlevée.

Son vaste appareil de distribution de l'air empêche la lampe d'être surchauffée, et toute huile épaisse ou légère peut-être indifféremment employée.

Seul agent pour Ottawa et le district.

EDWIN PLANT

Marchand de Vaisseau, Lampes, etc., 114 rue Rideau

Ottawa, 4 nov. 1885—

Nouvel Etablissement DE RELIEUR

TENU PAR Joseph Masse, RUE SUSSEX,

(En haut du magasin de A. D. Richard.)

M. MASSE ayant fait l'acquisition de toutes les machines requises pour la confection des Livres, Blancs, Relieurs de luxe et de fantaisie, etc., vient d'ouvrir un atelier à l'adresse ci-haut désignée. Par sa longue expérience et son adresse d'affaires, il est en mesure de satisfaire tous ceux qui voudront bien lui accorder leur patronage.

Toute commande exécutée avec soin et promptitude et à des prix modérés.

JOSEPH MASSE

Ottawa 10 novembre 1886—

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

ON RECEVRA à ce Bureau, jusqu'à Mardi le 25ème jour de Janvier, 1887, des soumissions cachetées et adressées au soussigné, avec la suscription, "Soumission pour Travaux de travaux à Midland, Comté Simcoe, Ontario, suivant le plan et le devis que l'on pourra voir sur demande chez M. le Préfet de Midland, au bureau de l'Ingénieur résidant de la Division Midland au chemin de fer Grand Tronc, à Peterboro et au bureau du Ministère des Travaux Publics, à Ottawa, ou l'on pourra obtenir des formulaires de soumission imprimés.

Les soumissionnaires sont priés de faire un examen personnel de la nature des travaux à faire ainsi que de la localité où les travaux doivent être faits. Les soumissionnaires doivent se rappeler que les soumissions doivent être faites strictement conformes aux formulaires imprimés, et signés par les soumissionnaires mêmes.

On devra envoyer avec la soumission un chèque de banque "accepté" fait payable à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics pour la somme de \$1,000. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou s'il ne le remplit pas intégralement. La soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le Ministre ne s'engage pas d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, A. GOBILL, Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 29 Dec. 1886.